ENTRELACEMENT DES CŒURS FRANÇOIS POUR L'ARRIVÉE DE LA REINE A PARIS.

Se vend à Paris, rue de la Parcheminerie, N°. 14.

1789.

ENTRELACEMENT DES CŒURS FRANÇOIS POUR L'ARRIVÉE DE LA REINE A PARIS.

ARRIVEZ, grande reine, illuſtre compagne du meilleur & du plus chéri des rois : arrivez, Paris vous attend, & la France entiere eſt dans un ſilence continuel, afin d'entendre nos cris d'alégreſſe, pour les faire retentir juſqu'au lieu qui vous donna naiſſance.

Non, grande reine, il n'eſt plus de deuil dans nos cœurs ; vous étiez trompée ſur la douceur & ſur la bonté de votre peuple ; l'on vous avoit faſciné les yeux, l'on croyoit corrompre ce cœur ſi précieux qui nous avoit prouvé tant de fois ſa bonté, ſa douceur, ſa généroſité, en un mot, ce cœur qui ſert non-ſeulement d'exemple

à votre ſexe, mais au nôtre; ce cœur enfin que nous n'avons jamais manqué de chérir, mais que des méchans nous avoient ravi.

Ah, modele de la plus chere, de la plus adorée des reines! quelle étoit la furie qui, ſe déchaînant ſur nous, nous a ſi long-temps privés de l'objet de notre amour? Qu'avions-nous fait à cette furie infernale, pour avoir fait ſaigner nos cœurs de douleur? Elle imaginoit ſans doute qu'il eſt un Dieu tout-puiſſant qui verroit nos maux ſans en prendre pitié; mais elle s'étoit trompée, il nous rend tout, il nous a rendu notre pere, il nous a rendu notre cher ami, le Joſeph de Pharaon, le Sully d'Henry IV, & tout enſemble le Necker de Louis XVI, & pour metre fin à toutes nos miſeres, il nous rend notre mere.

« Ah, grand Dieu! il n'y avoit que ta » divine puiſſance qui pouvoit nous tirer » du goufre d'accablement dans lequel » nous allions tomber: tu as eu pitié de

» nos cris ; ils ont déchiré ton cœur divin, » & tu nous as exaucés : souffre au moins, » Divinité bienfaisante, que, prosterné à » genoux, les mains élevées vers ton em» pire, je t'adresse mes vœux au nom de » tous mes compatriotes.

» Verse sur les têtes si cheres que tu » viens de nous rendre, des douces satis» factions, & comble-les du bonheur qu'ils » sont jaloux de nous faire jouir, & si tu » daignes agréer notre priere, comme nous » n'en doutons point, par la pureté de nos » cœurs & la justice de nos demandes, » accorde-nous la satisfaction de mourir » avant eux, afin de ne point mourir de » regret ».

Ah ! dans quelle attente nos ames enthousiasmées desirent-elles l'instant de voir arriver celle que sa naissance, que son alliance rend, en quelque façon, la maîtresse du monde, qui va se faire voir semblable à son illustre époux, environnée & soutenue, & enlevée par l'amour & les cœurs de ses fideles sujets.

Nous reverrons ce que nous avons vu le jour de ſon arrivée, les vieillards centenaires quitter leurs demeures, où la caducité les contraignoit depuis long-temps de reſter, ſe ranimant de nouvelles forces, ne s'en ſervir que pour parvenir au lieu de ſon paſſage, & prévenir d'avance ſon arrivée, dans la crainte de manquer le plus beau jour de leur vie, qu'ils ſont près de quitter; & là leurs corps chancelans en tous leurs membres, & brûlans de deſir, d'impatience, retomber en leur foibleſſe naturelle, obligés enfin de s'aſſeoir ou de fléchir ſur leurs genoux, préférer cette derniere poſture, comme étant plus favorable à leurs intentions, qui n'eſt qu'un doux épanchement de leur cœur au créateur, afin de hâter l'arrivée de ce charmant monarque, en criant de toutes leurs forces: qu'il vive ce pere du peuple, & qu'il lui conſerve des jours plus longs qu'eux-mêmes n'ont vécu.

Voilà, illuſtre reine, ce que Paris va revoir; voilà ce que va apprendre l'étran-

ger, & voilà le bonheur que nous voulons faire envier à toutes les nations; qu'ils apprennent la tendresse, la sincérité, l'amour, la fidélité des François pour leurs souverains.

O dignes enfans de l'immortel Louis XVI & de son adorable épouse, nos enfans auront-ils le même bonheur d'être assurés de votre amour ? Oui, nous en sommes certains ; vos jeunes cœurs se ressentent déjà de la grandeur de leurs ames : continuez, aimable Dauphin & princesse chérie, de vous fortifier dans les vertus de vos parens, tandis que nous nous occupons à graver dans les foibles organes des nôtres l'exemple qu'ils doivent retirer de nos sentimens, & régnez à jamais sur leurs cœurs, comme vos tendres parens regnent sur les nôtres.

O princes & princesses, dignes rejetons des Bourbons, vous dont les ames sublimes & sensibles n'ont jamais cessé de nous protéger, vous, dis-je, en un mot, qui, comme nous, chérissez nos maîtres, vous

qui les approchez ſans ceſſe, qui êtes enivrés du bonheur de leur prouver votre zele verbalement, en leur ouvrant vos cœurs, vous leur ouvrez les nôtres.

O vous, digne héros que Geneve a fourni, dont la France eſt remplie, & que tous les François doivent imiter, reſtez à jamais avec eux, reſtez à jamais parmi nous. Ne nous privez plus par votre abſence de ce bonheur, que vous faites répandre ſur un ſi nombreux royaume. Que Geneve & la France ne forment qu'un entrelacement de cœurs heureux, & que les poſtérités futures puiſſent lire dans nos hiſtoires : Louis XVI & Necker ont abîmé le ſiecle de fer.

GAUTROT.

De l'Imprim. de L. M. CELLOT, 1789.